

La parole importante est : **"Ils disent et ne font pas"**.

Une fois de plus, voici les scribes et les pharisiens sur la sellette. Matthieu les connaît bien et il donne aux paroles de Jésus un petit ton piquant, humoristique qui décrit bien le personnage.

Nous les imaginons bien, comme cela devant nous : ils se pavent dans leurs vêtements de cérémonie, et promenant devant eux leur religion et leur bonne conscience. L'air de ne pas y toucher, mais quémendant les marques de respect et d'admiration.

Et puis, c'est hélas une habitude fréquente prise par ceux qui ont composé le lectionnaire en usage dans les églises et découpé les séquences lues dans les évangiles. Parfois c'est le cas ici, le passage qui suit *"quiconque s'élèvera sera abaissé et quiconque qui s'abaissera sera élevé"* et qui doit être un proverbe de l'époque de Jésus, est très important de cette façon qu'a Jésus de parler des pharisiens et des scribes. D'ailleurs suivra ensuite du v.14 à 36, UNE DIATRIBE TERRIBLE contre les pharisiens et les scribes.

Le passage qui suit, le voici : Jésus s'adresse aux pharisiens et leur dit : "MALHEUR À VOUS QUI BARREZ AUX HOMMES LE CHEMIN DU ROYAUME".

Nous comprenons bien qu'il ne s'agit pas seulement de se moquer des travers ou même d'attaquer la fausse piété de ces "hypocrites" (littéralement : porteurs de masques, comédiens). La question en jeu est plus, beaucoup plus importante.

Ces hommes, dont la mission est d'enseigner les chemins qui mènent à Dieu, font et donnent par leurs actes un contre témoignage ; par leur façon d'être, leur manière de vivre, ils éloignent ceux et celles qu'ils souhaitent par leur parole et enseignement rapprocher du Seigneur, car "ILS DISENT ET NE FONT PAS... CE QU'ILS DISENT".

Évidemment, nous n'y échappons que rarement : je veux dire, nous nous consolons en pensant que les paroles de Jésus s'adressent à des gens morts depuis longtemps que cela ne nous concerne pas ; qu'il n'y a plus de scribes et de pharisiens.

EN SOMMES-NOUS SI SÛRS ?

De même, ne proclamons pas trop vite que certains comportements d'Église relèvent d'un passé lointain et aujourd'hui il n'en est plus rien.

Et quand je parle d'Église, je ne parle pas seulement de la hiérarchie, du "personnel d'Église", si j'ose dire. Bien sûr, il y a des choses regrettables, mais nous-mêmes, ne sommes-nous pas tous et toutes, un tant soit peu "scribes et pharisiens", et cela, chaque fois qu'il y a une différence entre nos paroles et nos actes ?

Et même si nous prenions conscience de cela, il ne suffirait pas de réformer nos comportements.

C'EST NOTRE REGARD QU'IL FAUT CHANGER. Nous sommes tous FRÈRES et SŒURS, à égalité, car comme dit l'Évangile : *"Nous n'avons qu'UN SEUL PÈRE, UN SEUL MAÎTRE, UN SEUL ENSEIGNANT"*.

Cela veut dire que rien ne donne à l'un d'entre nous une supériorité sur les autres : ni l'intelligence, ni la position sociale, ni les études, ni l'argent.

Tout cela n'a de sens que si nous mettons CES DONNS AU **SERVICE** les uns des autres.

De manière plus piquante, mordante : les pharisiens, les scribes s'imaginent qu'il suffit d'avoir parlé pour que les choses soient faites. On les appelle "rabbi" et ils portent leurs titres comme des galons et leurs responsabilités comme des décorations. Ils savent tout, ils décrivent sur tout et tranchent de tout. Ils disent aux gens ce qu'il faut faire, ils donnent des ordres, des consignes, des directives, des mises en garde, comme encore, aujourd'hui, très souvent notre Église hiérarchique. Ils disent, mais ces pharisiens ne remuent jamais le petit doigt.

Une manière de comprendre : *"Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé"* :

Lorsqu'on SE BAISSÉ, c'est vers la terre ; la terre, c'est le lien, notamment, des humains. Alors, s'abaisser, c'est descendre du piédestal de ses rôles pour regarder l'autre d'égal à égal, face à face ; c'est pouvoir devenir ce que l'on est : une femme, un homme. Dieu lui-même s'est abaissé, se faisant homme.

S'ÉLEVER, au contraire, c'est dominer, prendre de haut l'autre, en causer comme d'un étranger, et peut-être le mépriser.

Finalement, notre parole n'est vraie que quand elle fait, quand elle change quelque chose, quand elle passe à l'acte.

Elle n'est que du bavardage quand elle se réduit à des mots et des discours.

Il nous reste à inventer le **FRATERNEL**.

